

Alterstice

Revue internationale de la recherche interculturelle
International Journal of Intercultural Research
Revista Internacional de la Investigación Intercultural



L'histoire du concept de culture. Le destin d'un mot et d'une idée, de Maurice Mauviel

Ghazi Chakroun

Volume 2, numéro 1, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1077557ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1077557ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Alterstice

ISSN

1923-919X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chakroun, G. (2012). Compte rendu de [*L'histoire du concept de culture. Le destin d'un mot et d'une idée*, de Maurice Mauviel]. *Alterstice*, 2(1), 103–107.
<https://doi.org/10.7202/1077557ar>

© Ghazi Chakroun, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



NOTE DE LECTURE

L'histoire du concept de culture. Le destin d'un mot et d'une idée, de Maurice Mauviel

Ghazi Chakroun ¹

Rattachement de l'auteur

¹ Faculté des Lettres et Sciences humaines de Sfax, Sfax, Tunisie

Correspondance

chakroung1@yahoo.fr

Références de l'ouvrage :

Mauviel, M. (2011). *L'histoire du concept de culture. Le destin d'un mot et d'une idée*. Paris : L'Harmattan. (ISBN : 978-2-296-54741-4)

Pour citer cet article :

Chakroun, Gh. (2011). *L'histoire du concept de culture. Le destin d'un mot et d'une idée* [Note de lecture]. *Alterstice*, 2(1), 103-108.

L'ouvrage intitulé *L'histoire du concept de culture. Le destin d'un mot et d'une idée* est un livre de 288 pages (2 parties et 8 chapitres) adoptant une perspective comparative et critique sur l'évolution du concept de culture depuis la définition d'Edward Tylor en 1871.

Le texte proposé par Maurice Mauviel est une version réduite et refondue de sa thèse soutenue en 1983 à l'université René-Descartes à Paris. Le projet de la thèse est de prendre en compte la double mutation en cours : critique interne et externe des instruments de connaissance de la culture, hérités d'une histoire marquée au sceau de l'ethnocentrisme.

En 1976, l'auteur revient en France après un long séjour en Algérie (16 mois dans un village steppique du Sersou et dix ans dans un quartier populaire d'Alger). Il est alors appelé à assumer des responsabilités au sein de l'Office pour la Promotion Culturelle des Immigrés et au Rectorat de l'Académie de Paris. À cette époque, il se jette littéralement sur les études et réflexions de ce qu'on appelait la culture des immigrés, la culture d'origine, le respect des cultures, l'insertion des immigrés, etc. L'une de ses préoccupations essentielles portait sur la transmission de la culture d'un groupe aux enfants de ce groupe. Les sciences sociales de l'époque n'ayant accordé que peu d'intérêt à ce phénomène, Maurice Mauviel s'intéressa aux travaux du professeur Carmel Camilleri, dont les études rigoureuses sur les contacts et changements culturels dans les populations immigrées faisaient autorité.

Cadre méthodologique

La réflexion de l'auteur est construite à partir d'un triple choix méthodologique : historique, psychologique et anthropologique. En outre, Maurice Mauviel privilégie des travaux étrangers peu familiers au public français qui a des représentations du sens traditionnel du terme de culture en littérature et dans les arts. Cependant, il faut souligner d'emblée les limites de ce projet, compte tenu de l'étendue du champ envisagé.

CHAPITRE 1 : le concept de culture dans la tradition éducative et humaniste française

C'est aux confins de l'histoire et de l'anthropologie dans ses rapports avec la science psychologique que Maurice Mauviel a tenté de retracer la genèse du concept de culture. Il esquisse dans un premier temps une étude historique comparative. Celle-ci met en lumière l'importance des facteurs politiques et idéologiques dans les conceptions que les États-nations se sont fait des objets culturels.

L'auteur procède à un examen de la notion de culture dans la pédagogie française en essayant de repérer les constantes et principes sous-jacents ainsi que les essais d'adaptation notamment au cours de l'histoire coloniale récente.

Le substantif culture, dans le sens que nous lui donnons aujourd'hui, était alors très peu utilisé, non seulement par les historiens ou philosophes, mais aussi par les sociologues et ethnologues. Émile Durkheim et Lucien Lévy-Bruhl demeurent fidèles à la tradition sémantique française. Le poids historique de la culture savante, longtemps privilège d'une élite, n'a pas facilité la réflexion sur le sens anthropologique du terme de culture.

Contrairement à une opinion répandue, l'abandon rapide du terme civilisation au profit de celui de culture n'est pas un emprunt à la tradition anglo-saxonne, mais aux sciences sociales nord-américaines et, à travers elles, au *Kultur* germanique. Le père de l'anthropologie culturelle nord-américaine, Franz Boas, Allemand d'origine et plusieurs de ses collègues immigrés comme lui, ont joué un rôle essentiel dans cette mutation sémantique mais aussi conceptuelle. Maurice Mauviel s'est interrogé sur les raisons qui font qu'un nombre important de ces travaux nord-américains, brésiliens, cubains, allemands... sur lesquels il a souvent pris appui n'étaient pas ou peu cités dans la littérature scientifique française. Ces écrits des années 1939 à 1948 sont demeurés méconnus en France pendant les années de guerre et au-delà. Par la suite, vers 1960, comme les sciences sociales et l'histoire française ne se préoccupaient pas des questions de contacts de cultures, la méconnaissance a perduré.

Ainsi, l'étude des mécanismes subtils de la culture enfouie ou de son instrumentalisation, collective et individuelle, n'a pas suscité un grand intérêt en France. Cependant, la conjoncture a beaucoup changé avec la question de l'immigration, qui est devenue une préoccupation majeure dans l'Europe entière.

CHAPITRE 2 : aux origines du concept scientifique de culture

Si l'on essaie d'analyser le sens du mot culture, pris dans sa conception intuitive ou humaniste déjà présentée, on s'aperçoit vite qu'il n'est pas susceptible d'un traitement scientifique.

À partir de 1960, l'accent a été mis sur l'influence du nouveau paradigme de la linguistique sur la reconceptualisation de la culture, tout particulièrement sur les représentations culturelles et leurs manipulations par l'individu. Les esprits étaient devenus mûrs pour accepter le nouveau vocable. Le mot magique s'était répandu en Amérique Centrale et du Sud au point que *Civilization* fut banni de certains dictionnaires universitaires.

Aux antipodes de ces exigences de l'histoire, le terme culture a été dissous dans la période plus récente en un nombre presque infini de concoctions et de mélanges. Lasky a trouvé quelque cinquante-sept occurrences dans la presse des années 1999-2002. Depuis cette date on écrit au sujet de la culture du ketchup, du fast-food, de l'actionnariat, de la sécurité, etc.

CHAPITRE 3 : l'Occident et la hiérarchisation des cultures

La perspective comparative de Maurice Mauviel lui a permis de réexaminer les origines européennes, et notamment françaises, de l'idée de culture antérieures à Tylor et à l'anthropologie culturelle nord-américaine. Elle a permis, aussi, de réintroduire une continuité historique dans la genèse épistémologique du concept et de la hiérarchisation des cultures.

Examinons très brièvement si les schémas d'interprétation qui sont proposés possèdent quelque cohérence d'ensemble en faisant appel au modèle d'interprétation de la culture française proposé par E. S. Glenn, affiné par Howard L. Nostrand et simplifié par Maurice Mauviel.

Le paramètre proposé est un continuum allant du *particularisme* à l'*universalisme*. Dans le premier cas, l'accent est mis sur les faits et les cas concrets comme réalité indépendante. La culture anglo-saxonne pourrait illustrer l'extrémité particulariste du continuum. Les Américains, par exemple, se sentent mal à l'aise avec les abstractions et demandent : donnez-moi un exemple. L'autre extrémité universaliste serait représentée par les Russes. La Rome ancienne était également universaliste tandis que la culture grecque ancienne et celle de la France contemporaine se situeraient dans le segment relationniste du continuum.

CHAPITRE 4 : de quelques sophismes culturels

Maurice Mauviel a consacré ce chapitre pour examiner les différents sophismes culturels et culturalistes qui ont obscurci la compréhension des faits de culture.

Les chercheurs des pays nordiques, moins soumis peut-être aux pressions idéologiques diffuses que leurs homologues français, ont développé des méthodes qui prennent en compte les critiques faites naguère aux sophismes culturels.

L'examen proprement dit des sophismes culturalistes a été précédé d'un bref historique de la *psychologisation* de l'anthropologie depuis la fin des années cinquante et des perspectives que cette convergence ouvre pour une compréhension plus approfondie des mécanismes culturels notamment dans le cas des interactions individuelles et de l'acculturation.

Maurice Mauviel fait un voyage dans le temps en n'omettant pas la critique des principaux sophismes culturalistes et culturels.

CHAPITRE 5 : à partir des analyses d'Étienne Vermeersch du concept de culture

Le concept de culture proposé par Étienne Vermeersch s'inscrit dans un processus historique de clarifications successives dont une des étapes importantes fut l'œuvre de Kroeber et Kluckhohn (1952). L'examen approfondi, par Maurice Mauviel, de l'épistémologue belge reprend précisément l'ensemble des travaux qui ont conduit Kroeber et Kluckhohn à leur bilan provisoire et à leur essai de synthèse. Il tient également compte des réévaluations proposées entre 1952 à 1967 et les intègre dans un modèle rigoureux emprunté aux sciences de la nature.

CHAPITRE 6 : du modèle macro-culturel au modèle micro-culturel : l'influence des modèles linguistiques sur la conception de la culture

Le passage d'un modèle culturel à un autre s'explique par un certain nombre de remises en cause de schèmes anciens et d'emprunts interdisciplinaires.

Maurice Mauviel mentionne que l'abondante littérature relative à l'acquisition de la langue fait mieux ressortir l'ignorance dans laquelle la communauté scientifique se trouve au sujet de l'émergence de la culture et de la compétence culturelle de l'enfant, en tant que membre d'une communauté.

Dès 1934, le linguiste Edward Sapir soulignait que la culture n'est pas quelque chose de donné à un enfant passif (*gradually and gropingly discovered*). Margaret Mead précise dans ses derniers travaux que l'apprentissage de la mise à jour (*eliciting*) des réponses est une part importante de l'apprentissage de la culture. On peut considérer que les messages culturels sont communiqués à l'enfant de façon diverse et redondante dans chaque contact qu'il peut avoir avec les individus de son entourage ainsi qu'avec les objets.

L'apprentissage symbolique, aspect essentiel de l'acquisition de la culture (mais aussi de sa transformation), a été mis à jour par une étude attentive des processus linguistiques par lesquels s'expriment la similitude, la ressemblance, la contiguïté, la contradiction et l'inclusion. Certaines recherches exploratoires tendent à prouver que la métaphore contribue à organiser, de manière spécifique, la pensée selon les groupes.

Ces orientations de recherche semblent répondre à l'attente exprimée par Chadly Fitouri qui écrit au sujet de la prééminence du culturel sur le langage. L'auteur souligne avec conviction l'importance de l'émergence de la fonction symbolique. L'individu s'approprie l'héritage culturel de son groupe d'appartenance par un apprentissage. Cependant, il le recrée en le manipulant et en amalgamant de nouveaux éléments empruntés hors de sa communauté ou de son groupe social. D'où l'actualité du passage d'un macro-modèle à un micro-modèle culturel.

CHAPITRE 7 : convergences et explorations contemporaines la première anthropologie culturelle française

L'auteur met l'accent, d'après la définition du concept de culture en sciences sociales entre 1960 et 1980, sur les divergences qui séparent les tenants de l'anthropologie symbolique et ceux du courant cognitiviste. Maurice Mauviel s'efforce de mettre en lumière les principales lignes de force, les divergences et les tendances les plus significatives d'une première anthropologie culturelle, surtout en France.

À partir de la fin des années 1950, un mouvement imprimé par des chercheurs, comme G. W. Stocking, M. T. Hodgen et M. Harris, s'est activement préoccupé des sources de la pensée et de la théorie anthropologiques : les débats qui ont eu lieu au sein de l'anthropologie sociale britannique sont également éclairants. Les anthropologues sociaux britanniques n'auraient pas entrepris de recherche historique à cause d'un excès d'insistance sur la recherche de terrain pour elle-même et un intérêt trop exclusif pour les peuples primitifs uniquement parce que primitifs.

Ainsi, de nombreux anthropologues, qu'ils soient britanniques, nord-américains ou bien français, ont longtemps souffert d'une forme de déculturation car ils ont été coupés de leurs propres racines culturelles.

CHAPITRE 8 : l'apport des sciences sociales à la notion traditionnelle de culture

Maurice Mauviel considère que A. R. Luria a mis en relief ce qui était novateur dans l'analyse de Durkheim et les limites de son modèle. Selon Mauviel, l'aspect positif de l'apport durkheimien est le suivant : il a montré que les processus de base de l'esprit ne sont pas les manifestations de la seule vie interne ou le résultat d'une évolution naturelle mais qu'ils trouvent leur origine dans la société.

A. R. Luria précise deux raisons qui limitent la portée du modèle durkheimien. Selon lui, Durkheim sous-estimait l'influence du système socio-économique et des formes réelles de l'activité sociale. Or la conscience individuelle est modelée par le développement socio-historique du groupe auquel un homme appartient. Les processus logiques et perceptifs sont liés à l'évolution historique des sociétés.

En fondant les consciences individuelles dans une société réifiée, Durkheim a réduit l'individu à un rôle passif. L'aspect actif, créateur et individuel de la transformation culturelle échappait en partie à sa vision. Dans ce sens, Evans-Pritchard a considéré sur le fond que l'attitude de Durkheim est antihistorique.

Conclusion

Maurice Mauviel considère que d'énormes questions restent en suspens dans l'étude de l'histoire de la culture en tant que mot et idée. L'altruisme constitue en l'état actuel de la recherche un exemple qui s'exprime, selon les circonstances, sous diverses formes : identité-différence, nous et ils, ego-alter. Le choix en 2011 d'*Alterstice* pour nommer la revue internationale de la recherche interculturelle le prouve.

Dans un certain nombre d'écrits postérieurs à l'étude présentée ici, Maurice Mauviel propose d'examiner le couple identité-culture nationale, non pas du simple point de vue hexagonal et sans perspective historique, mais sur la longue durée et de façon comparative. Il recèle également des compléments et approfondissements divers sur l'histoire du concept de culture en sciences sociales. Des textes accessibles dans leur intégralité sont sur le site web de Maurice Mauviel : www.mauricemauviel.eu.

Commentaires

Tout au long du livre, l'auteur tente de bâtir un pont entre le concept de culture qui émerge des sciences sociales contemporaines et le sens traditionnel hérité de l'humanisme. Il est utile de relever quelques-unes de ces convergences qui se dessinent aujourd'hui dans la recherche d'une définition du concept de culture. La culture est désormais décrite, le plus souvent, comme un processus plutôt que comme une donnée préalable. Les scientifiques dont l'auteur a examiné les productions mettent l'accent sur la façon de produire du sens par l'individu à partir de ses initiatives, ses actes, ses réactions, ses sélections, son rapport aux autres et ses rejets conscients ou inconscients. C'est un sens culturel qui guide son comportement vers l'intégration au système symbolique et cognitif de la société dont il relève. Ce qui ne l'empêche pas de contribuer à la modification de l'ensemble symbolique dans lequel il est enserré.

De plus, la mise à jour du concept de la culture a un caractère d'urgence en raison de l'actualité de la problématique de l'immigration dans plusieurs pays, surtout ceux de l'Afrique du Nord vers ceux du sud de l'Europe après le printemps arabe.

Les fréquents déplacements de Maurice Mauviel de la France à l'Algérie et des images du passé, notamment colonial, aux relations postcoloniales lui ont permis de parvenir à des conclusions proches de celles que décrivent des auteurs de nationalités différentes. C'est probablement parce qu'ils ont été en contact prolongé avec les immigrés. Ce qui leur a permis de décrire des processus qui échappent au sociologue ou à l'observateur hâtif.

Cependant, les conséquences de la colonisation française, et plus particulièrement le problème spécifique des rapports conflictuels qu'entretiennent les identités française et algérienne, n'autorisent peut-être pas les chercheurs tels que Maurice Mauviel à faire preuve d'une totale liberté d'esprit en la matière.